



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, MDCCX.

I. Medit. Du délai de la conversion.

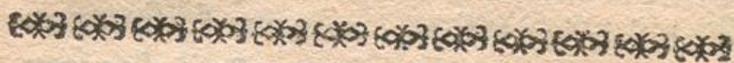
[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE
DU MOIS DE JUILLET.



PREMIERE MEDITATION.

Du délai de la Conversion.

PREMIER POINT.

*Differer de se convertir, c'est se mettre en
un danger évident de ne le pas faire.*

CONSIDÉREZ qu'il n'est
personne qui n'ait eû quel-
quefois pendant sa vie la pen-
sée, & même le desir de se
convertir à Dieu parfaitement.

Il y a certains momens heureux
où, à la faveur de je ne sçay quelle
lumière interieure, l'on découvre tout
à coup tant de défauts dans toutes les

Tome II.

A

creatures ; on trouve si peu de solidité dans tout ce qui est ici - bas , on sent tant de dégoût pour tout ce qui avoit eû le plus de charmes , qu'on ne peut s'empêcher d'avoüer que c'est être insensé , que de ne pas servir Dieu.

On a trop de bon sens pour ne se rendre pas aux raisons qu'on a de changer ; mais on n'est pas assez genereux pour résister aux passions auxquelles on s'est livré. L'amour propre trouve un temperament entre ces deux partis : il satisfait la raison , en nous faisant conclure nôtre conversion ; & il s'accommode à nôtre lâcheté , en nous portant à la differer , en nous laissant cependant dans les mêmes habitudes ; mais il est trop visible qu'il nous trompe , puisque ce délai nous met dans un danger évident de ne nous convertir jamais.

Pour se convertir , il faut avoir le temps , la volonté , & la grace. Quand on ne differeroit sa conversion que d'un jour , qui nous a dit que nous aurons ce jour pour nous convertir ? qui nous a dit que quand ce jour sera venu , nous aurons une meilleure volonté qu'à present ? par quelle révelation sommes-nous seurs d'avoir une grace qui soit

pour le mois de Juillet. 3

moins inefficace que celles auxquelles nous avons résisté jusqu'icy.

Quoy de plus incertain que le temps ? une infinité de gens ont été surpris par la mort à la veille de leur conversion. Qu'il est triste de mourir dans le seul projet d'une conversion future !

Il n'est pas temps, dit-on, de rompre cette attache, de quitter ces occasions de péché, de reformer ces mœurs, de mener une vie plus retirée & plus chrétienne. Eh quand sera-t-il temps ! quand le feu de la jeunesse sera passé, quand l'âge & la propre expérience nous auront désabusé des bagatelles qui nous occupent, & que tout conspirera à nous ramener à Dieu.

C'est ainsi que presque tous les hommes raisonnent sur le projet de leur conversion ; car personne ne prétend mourir sans s'être converti : mais raisonne-t-on bien ? est-on assuré d'arriver jusqu'à cet âge, où l'esprit rassis, & les passions calmées laisseront toute la liberté de connoître la vanité, & le neant de tout ce qui nous enchante ? Depuis quand pouvons-nous disposer des temps & des momens dont le Pere Celeste s'est fait le maître.

Mais qui nous a dit que les passions

A ij

s'affoiblissoient en vieillissant, hélas ! tout le contraire arrive. Les forces du corps diminuent, l'esprit même se ressent de la foiblesse : mais les habitudes vicieuses se fortifient, & profitent, pour ainsi dire, de sa foiblesse de l'esprit. Il est rare de voir un vieux Libertin qui se convertisse parfaitement.

La dernière maladie est du moins une ressource seure pour remedier à tous ces délais; de bonne foy le croit-on ainsi? & pour peu qu'on ait de bon sens le doit-on croire? une véritable conversion n'est pas l'affaire d'un jour; il faut donc nécessairement que la maladie soit longue. Il faut une grande liberté d'esprit, l'aura-t-on alors? un accablement, de grandes douleurs, beaucoup de crainte laissent à l'ame peu de tranquillité. Qui nous a dit que la dernière maladie en sera exempte? mais quel malade croit que sa maladie doit être la dernière? Et voilà cependant sur quoy portent tous ces grands projets de conversion.

De tous ceux qui different de se convertir jusques à la mort, en trouve-t-on beaucoup qui se soient véritablement convertis, quand ils meurent? Il est vray, dit S. Augustin, qu'on reçoit la péni-

pour le mois de Juillet. 5

tence de ceux qui semblent se convertir alors , mais il ne croit pas qu'il y faille faire grand fonds ; non , ajoutet'il , il ne faut pas vous tromper , je ne le crois pas.

Nous n'avons pas voulu jusqu'icy nous convertir véritablement , quel sujet avons-nous de croire que nous le voudrons efficacement alors. Nous avons eû jusqu'icy des obstacles ; ignorons-nous que les obstacles croissent avec les passions , & les passions avec l'âge.

Les amusemens de la jeunesse vous ont arrêté jusqu'icy , l'embarras des affaires vous arrêtera encore davantage dans un âge plus avancé.

On peut se convertir , dites-vous , en tout temps : & qui vous a dit qu'en tout temps vous serez en état de vous convertir ? Vous avez refusé de le faire , lorsque Dieu vous en sollicitoit , lorsque les obstacles étoient moins grands , les liens moins forts , lorsque les habitudes étoient plus foibles : Pouvez-vous raisonnablement esperer que vous le ferez , lorsque les obstacles seront multipliez , & les habitudes inveterées ? Dieu lassé par vôtre résistance à la grace , ne vous sollicitera plus que foible-

A iij

ment. Il est probable, il est même certain, & on le sent, qu'on risque tout en differant de la sorte; & on ne craint point de risquer.

S'est-il jamais trouvé un Criminel, qui sur le point de recevoir sa grace, ait prié le Prince de la differer à un autre temps.

Dieu nous offre son amitié, il nous presente sa grace: & il ne nous plaît pas de la recevoir à present; nous le prions d'attendre que nous soyons d'humeur d'y répondre; il a beau nous solliciter, nous prétendons qu'il nous garde son amitié pour un autre temps. En voudrions-nous user ainsi avec le dernier des hommes, & de quelle maniere nous comporterions nous avec celui, qui en useroit ainsi à nôtre égard?

Chacun compte qu'il aura le temps de se convertir: si Jesus-Christ nous avoit promis avec serment, que nous serons avertis du jour, qu'il viendra, nous ne vivrions pas dans une plus grande assurance, que nous le faisons, quoique nous sçachions, qu'il a juré le contraire.

A-t-on jamais veu un Marchand, qui se trouvant en état de réparer ses pertes, n'ait pas été d'avis de profiter de

pour le mois de Juillet. 7

l'occasion présente, & qui ait voulu différer seulement d'un jour sa fortune ?

Un homme dangereusement malade s'est-il jamais avisé de prier son Medecin, de ne le venir voir que dans quelques jours, ou quand il fera à l'extrémité ?

Nous qui prétendons être si sages, sommes-nous seulement raisonnables, de vouloir différer d'un seul jour nôtre parfaite conversion ? Nous sommes peut-être actuellement dans la disgrâce de Dieu ; nous sentons que les remedes les plus salutaires n'ont nul effet, que le mal augmente : Dieu nous presse, nous sollicite, il ne veut que nôtre consentement pour rendre la santé à nôtre ame, & il ne nous plaît pas de guérir.

Le Fils de Dieu n'a-t-il pas prévenu toutes nos excuses, & tous les faux prétextes de nos délais, en nous assurant en termes exprés, qu'il viendra lorsqu'on ne l'attendra pas ; ce n'est pas simplement icy l'avis d'un ami sage & éclairé, celui qui parle est le maître & de la vie & de la mort ; il ne peut pas ignorer quand c'est qu'il a resolu de nous enlever de ce monde. Les Vierges ne sont folles que pour avoir différé de

A iiij

faire leur provision ; elles ont beau heurter à la porte , il est trop tard : on leur répond : *Je ne sçay qui vous êtes.*

Faisons tous les plus beaux projets , prenons les mesures les mieux concertées , toute nôtre industrie , tous nos raisonnemens ne prévaudront pas contre sa parole ; c'est un article de Foy que nous mourrons à l'heure , que nous ne croirons pas mourir.

Nous n'avons veu mourir personne , nous n'avons jamais été dangereusement malades , que nous n'ayons fait la résolution de nous convertir : cependant cette conversion est encore à faire , & si nous nous trouvons avec cette même résolution à la dernière maladie , quel sujet avons-nous de croire , que Dieu acceptera pour lors cette prétendue résolution ?

Tout le monde tremble , s'il faut courir le danger de perdre ou les biens ou la vie : & ce ne sera rien de se mettre en danger de perdre son ame , en ne se convertissant pas ! Mais si c'est si peu de chose que de perdre son ame , d'où vient , mon Sauveur , que vous l'avez rachetée à si grands frais ?

Mon Dieu ! vous ne voulez pas la mort du pecheur , vous voulez qu'il se

pour le mois de Juillet. 9

convertisse ; à qui tiendra-t-il donc , si je ne me convertis pas ? Est - ce que je ne le veux pas ? Mais comment puis-je dire que je le veux , tandis que je differe d'un jour à l'autre de me convertir ?

Ne diroit-t-on pas que c'est un mal d'être à Dieu sans reserve , puisqu'on ne veut commencer de se donner à luy que le plus tard qu'on peut ? Helas ! je tremble à la vûe du moindre peril : mais en fut-il jamais un plus grand , que celuy de me perdre ?

C'en est fait , Seigneur , ç'en est fait , je ne sçaurois differer davantage : mais quelque bonne volonté que j'aye , rien ne se fera , si vôtre grace toute-puissante ne vient à mon secours. Il faut que ce soit vous , mon Dieu , qui me convertissiez pour que je sois vraiment converti : *Converte nos & convertemur.*

II. P O I N T.

Differer de se convertir , c'est se mettre dans une espee de nécessité de ne se convertir jamais.

CONSIDEREZ que le délay de la conversion ne nous met pas seulement en danger de ne nous point

A V

convertir ; mais qu'il nous met même dans une espece de necessité de ne nous convertir jamais.

L'Ecriture nous exhorte à chercher Dieu dans le temps qu'on peut le trouver ; il faut donc qu'il y ait un temps , auquel on le cherche inutilement. Et à quoy est-ce que doit s'attendre un homme , que Dieu a sollicité vivement durant plusieurs années , & qui lui a toujours resisté.

Nous sommes encore trop jeunes, dit-on, pour prendre le parti de la devotion ; il faut attendre un âge plus avancé pour nous convertir ; cela veut dire , nous n'avons pas encore assez offensé Dieu ; il faut laisser multiplier ses bienfaits avec nos jours , & pousser encore plus loin , par nos infidelitez , nôtre ingratitude ; après quoy nous penserons à le servir tout de bon. Mais Dieu voudra-t-il bien alors accepter nos services ? Il est vrai que toutes les fois que le pecheur se convertira , il trouvera Dieu disposé à le recevoir : mais la difficulté, c'est de se convertir ; & le pecheur ne le voulant pas à present que Dieu le veut , le voudra-t-il sincérement dans un temps où il semble que Dieu ne doit pas le vouloir.

pour le mois de Juillet. II

Si les Apôtres eussent differé d'un seul jour de tout quitter pour suivre JESUS-CHRIST, lorsqu'il les appella, eussent-ils dû esperer raisonnablement qu'il les appelleroit une seconde fois, & qu'ils auroient alors plus de courage ?

Le pere de famille n'invita qu'une fois ses sujets au festin qu'il avoit préparé ; ils ne s'excuserent aussi qu'une seule fois, & leurs excuses paroissoient legitimes : cependant il n'en falut pas davantage, pour n'être jamais plus invitez, pour être même réprouvez.

Nous prétendons avoir à present des obstacles invincibles ; il est certain que nous en aurons tous les jours de plus grands. Nous disons que nous ne pouvons pas maintenant nous convertir ; nous le pourrons encore dans quelque temps. Les lectures de pieté, les meditations des veritez les plus terribles, les avertissemens d'un sage & zelé Directeur, l'usage même des Sacramens, n'ont eû jusqu'icy nul effet ; & sur quoy fondons-nous l'esperance de cette prétendue conversion ? Nous ne nous sommes point rendus au commencement, lorsque ces grandes veritez nous frapient : & nous rendrons-nous, lorsque nous serons plus insensibles ?

A vj

Après un certain temps, on s'accoutume à tout. Les avis les plus salutaires, les plus terribles veritez, ne font plus d'impression sur le cœur, ni sur l'esprit, après qu'on y a résisté longtemps. Il en est de cecy comme de ceux qui assistent les moribons: après un certain temps, ces objets affreux ne touchent plus.

Au commencement la pensée de l'Enfer nous effraioit; à force de s'y accoutumer on ne le craint plus. A la fin de la vie, dit-on, nous serons défabusez de ce qui nous charme à present; hélas! nous sommes assez convaincus, & de la vanité de ce qui nous attache, & du danger à quoy nous expose nôtre criminel attachement; car si nous étions véritablement satisfaits de l'état où nous sommes, pourquoy aurions-nous presentement le dessein de nous convertir quelque jour?

Mais supposons même qu'une plus longue experience nous défabusera parfaitement; nous ne nous attacherons plus alors à ces faux plaisirs, à cette fausse liberté par estime, mais par intérêt, par habitude, par opiniâtreté & par inclination. Nous nous serons fait la malheureuse reputation d'être peu regu-

pour le mois de Juillet. 13

liers, d'être indévots, & libertins, de vivre selon les maximes du monde; on est bien éloigné de se convertir, quand on ne rougit plus du mal. De bonne foy, si nous ne prenons plaisir à nous tromper, pourrons-nous esperer d'avoir assez de courage pour vaincre tout ensemble, & tout à la fois, cent obstacles, nous qui avec moins de pechez, & plus de graces, ne nous sentons pas la force d'en surmonter un seul maintenant. Du moins, dit-on, à l'heure de la mort, la veüe du peril nous déterminera infailliblement à nous convertir; c'est-là que chacun se retranche: mais ose-t-on compter sur une conversion, qui ne se faisant qu'à la vüe du danger, ne se fait que par pure crainte?

Preuve visible du peu de sincerité de ces sortes de conversions; c'est que de tous ces prétendus convertis qui relevent de maladie, on n'en voit presque aucun qui change de conduite. D'ailleurs n'est-ce pas un article de Foy, que le Fils de l'homme viendra, lorsqu'il sera le moins attendu? que quoiqu'on ne meure pas subitement, la mort de la plupart des gens, ne laisse pas d'être imprevüe?

J E U S - C H R I S T ne vous a-t-il pas protesté avec serment, qu'il sera inflexible aux cris d'un homme qui aura attendu de le reclamer à ce dernier moment ? A moins que le Fils de Dieu n'ait eû dessein de nous tromper, ou qu'il ne se soit trompé luy-même, le pécheur qui differe jusqu'à la mort de faire pénitence, doit s'attendre à mourir dans son peché, si le Seigneur ne fait en sa faveur un miracle ; mais que doit on esperer d'un pecheur qui a besoin d'un miracle extraordinaire pour se convertir ?

Que signifient ces oracles : *a* vous me cherchez : & vous ne me trouverez point *b* Ils eleveront leur voix vers le ciel : & ils ne seront point écoulez. Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous, s'écrient les Vierges qui arrivent trop tard : & on leur répond : *c* Je vous dis en verité, je ne sçay qui vous êtes. Enfin vous me cherchez, car le Sauveur ne parle icy, que de ceux qui different leur conversion à cette dernière heure, *d* Vous me cherchez, & vous mourrez dans vostre peché.

Il faut toujours avoir, dit-on, bonne esperance : Ouy sans doute : mais cette

a Joan. 7. *b* Jerem. 2. *c* Math. 25. *d* Joan. 8.

pour le mois de Juillet 15

esperance peut-elle être bonne, laquelle contre la parole de J E S U S-CHRIST fait accroire au pecheur qu'il mourra saintement, quoiqu'il passe sa vie dans le crime? qu'il mourra converti, quoiqu'il vive obstinément dans le peché: une esperance contraire à la Foy fût-elle jamais bonne!

Les mérites de J E S U S-CHRIST sauveront les pecheurs; mais seront-ce ces pécheurs obstinez, qui ne comptent sur les mérites du Redempteur, que pour l'outrager davantage? Seront-ce ces pécheurs endurcis que J E S U S-CHRIST luy-même assure qu'ils mourront comme ils auront vécu?

En verité, peut-on se persuader qu'on terminera heureusement en quelques heures la grande affaire du salut, qui est à proprement parler, l'affaire de toute la vie, & pour laquelle J E S U S-CHRIST luy-même a jugé qu'il ne falloit pas un moindre temps que celui de toute la vie pour y réussir; & nous esperons de la terminer avec succès dans l'espace de quelques momens.

Croïons après cela que differant d'un jour à l'autre de nous convertir, il nous sera aisé de le faire, tandis que nous nous mettons dans une espece de nécessité de ne nous convertir jamais.

Où il s'agit de l'éternité, faudroit-il rien esperer que sur un fondement solide ? faudroit-il rien esperer que sur la parole même de Dieu ? nous esperons neanmoins contre ce que nous dit cette divine parole.

Combien y a-t-il que la grace nous presse de nous convertir ? & combien y a-t-il que nous résistons à la grace ?

Quand nous n'aurions d'autre motif de nous convertir à present, que l'assurance que nous avons, qu'à present Dieu nous offre sa grace, qu'il est prêt de nous recevoir, qu'il ne tient qu'à nous d'être ce que nous voudrions avoir été à l'heure de la mort, & ce que nous serons certainement au désespoir de n'être pas alors ; en faudroit-il davantage pour nous déterminer à nous convertir. Si un damné avoit le temps, s'il avoit la pensée, & les moyens que j'ay de me convertir, differeroit-il un moment de le faire ? les damnez ont été ce que je suis, n'ay-je pas à craindre de devenir un jour ce qu'ils sont ? ils ont differé comme moy leur pénitence, & ils n'ont été damnez que pour l'avoir differée : n'est-il pas à craindre que je ne sois damné comme eux, en differant la mienne ? la pensée qu'ils

avoient de se convertir avant leur mort, ne les a pas empêchez de mourir dans l'impénitence ; si comme eux je renvoye ma conversion, quel sujet ay-je d'attendre un meilleur sort ?

Il ne nous plaît pas de nous convertir, quoique nous n'ignorions pas le besoin que nous avons de le faire : craignons-nous, ô mon Dieu, que nous ne fussions obligez de vous aimer, & de vous servir trop long-temps, si nous commencions dès maintenant ? Mais qu'aurons nous à répondre, quand vous nous demanderez compte de tout le temps que nous ne vous aurons pas aimé ?

Il est étrange qu'il se trouve des gens qui renvoient leur conversion à la mort ! c'est-à-dire, qui remettent la plus importante de toutes les affaires à un tems, où l'on est incapable de la moindre affaire tant soit peu serieuse ; où l'on traiteroit d'insensé, ou l'on regarderoit au moins comme très imprudent, un homme qui viendrait nous en parler, eh quoy ! diroit-on, ce malade, ce moribond, est-il en estat de penser à pareilles choses ? la moindre application d'esprit l'épuise ; trop de lumiere le dissipe ; le moindre bruit le fait encore plus malade, il n'est pas en état seu-

lement d'entendre parler ; & c'est cependant à ce temps si peu propre pour les moindres affaires , qu'on renvoie la plus importante de toutes , l'affaire du salut , l'affaire de l'éternité.

Il est surprenant , qu'une personne forme le dessein de se convertir quelque jour , & qu'elle diffère d'un seul jour sa conversion. Car former le dessein de se convertir quelque jour , c'est connoître qu'on est en danger de son salut , qu'on n'aime point Dieu , qu'on ne le sert pas comme il faut , qu'on a peut-être le malheur d'être dans sa disgrâce ; enfin c'est marquer , qu'on ne voudroit pas mourir dans l'estat où l'on est.

Differer de se convertir , c'est donc vouloir vivre dans ce danger où tous les jours tant de gens périssent ; c'est refuser d'aimer Dieu , & de le servir comme l'on doit ; c'est estre bien-aïse de perséverer dans sa disgrâce ; c'est vouloir vivre dans un état où l'on sçait bien qu'on ne voudroit pas mourir , & le vouloir après y avoir bien pensé ; après avoir eu le dessein plus d'une fois de changer de vie ; enfin c'est vouloir perséverer dans l'inimitié de Dieu , dans le temps même qu'il nous offre sa grace,

qu'il nous sollicite, qu'il nous presse de rentrer dans son amitié.

Peut-on faire toutes ces reflexions, & differer sa conversion d'un seul moment, si l'on est raisonnable, & Chrétien!

Helas! mon Sauveur, je ne le puis que trop: ces reflexions, comme cent autres, me seront inutiles, si vous même, Seigneur, ne me convertissez. Faites-le donc, mon Dieu, par vôtre misericorde; faites que ce soit icy le jour de ma parfaite conversion, comme c'est le jour auquel vous m'avez fait comprendre mieux que jamais, qu'elle ne doit plus estre differée: le jour aussi auquel j'ay resolu assez sincerement, ce me semble, de me convertir sans delay.

Je fremis, je l'avouë, mon divin Sauveur, quand je pense au danger auquel je me suis exposé jusqu'à present. Helas! mon Dieu & mon Redempteur, que serois-je devenu, si la mort m'eût surpris, comme il est arrivé à tant d'autres? & que deviendrois-je à present même, s'il me falloit dans peu d'heures comparoître devant vous pour être jugé?

Le dessein que j'ay depuis si long-

temps de me convertir, pourroit-il me rassurer contre les justes & cuisants remords de ma conscience, qui me feroient sentir quel malheur c'est de ne l'avoir pas fait. Mais seray-je moins allarmé dans dix ans, si je meurs alors sans m'être converti plutôt, & sans avoir fait pénitence.

Je sens, mon Sauveur, le danger qu'il y a de la differer cette pénitence, & le pressant besoin que j'ay de la faire. Oserois-je risquer encore mon salut éternel, en renvoiant à un autre jour ma conversion? Non, mon Dieu, je ne differe plus d'un moment, je veux me convertir tout de bon; & j'espere que vous me donnerez assez de temps pour pouvoir dire, que par vôtre miséricorde, je n'ay pas attendu la mort pour me convertir.

LECTURE.

On pourra lire le Chapitre 31. du troisième livre de l'Imitation de J. E. S. U. S. C. H. R. I. S. T.

